

## Eunice Bélidor

J'AI ME TOUJOURS COMMENCER MES RECHERCHES sur les diverses pratiques curatoriales à la source: l'origine du mot *curating*, *curare*, qui signifie «prendre soin». On comprend ici que la curatrice prend soin des œuvres, les conserve, les garde en lieu sûr. Cette définition ramène tout de même aux balbutiements du métier, quand la curatrice était surtout conservatrice. Malgré que le commissariat d'exposition ait évolué, et que la fonction de la commissaire s'étende à l'extérieur de l'institution muséale, l'idée de prendre soin, somme toute, reste. Le commissariat d'exposition s'apprend et se réfléchit maintenant dans un contexte académique, par le biais des domaines de l'histoire de l'art et de la muséologie en grande partie, cloisonné dans le milieu universitaire traditionnel. On assiste ici à une restriction du domaine commissarial aux personnes privilégiées ayant accès à l'éducation supérieure. Est-ce donc possible d'avoir accès aux réflexions sur le commissariat d'exposition si nos conditions sociales nous excluent de l'académie? Qui sont les gens qui y réfléchissent et comment l'université donne-t-elle accès à son savoir? Qui est son public? Car il faut être conscient que le commissariat d'exposition est également une question de diffusion: prendre soin des œuvres dans le but ultime de perpétuer leurs idées et leur histoire à travers le temps.

Jusque dans les années 1960, le commissariat était surtout une histoire d'objets. La commissaire diffuse les objets conservés selon un fil conducteur d'idées, créant ainsi un pont entre les objets et le public, leur donnant une valeur au-delà de leur matérialité. Par la suite, avec Lucy Lippard, et son livre *Six Years: The Dematerialization of the Art Object from 1966 to 1972* (1973), l'art n'est plus objet: le commissariat d'exposition se doit donc de prendre soin d'œuvres immatérielles, et pousse plus loin l'idée de soin.

Ma pratique commissariale, bien ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, réfléchit à l'idée de prendre soin de l'art non-objet, mais surtout de ce qui apporte à sa compréhension. L'art s'active par les personnes qui le regardent; je souhaite surtout prendre soin de ce regard, particulièrement celui des personnes non invitées à profiter des arts: les personnes racisées, autochtones, les artistes autodidactes, les personnes n'ayant pas accès au milieu universitaire, les personnes ayant des capacités différentes, toutes marginalisées pour la simple raison qu'elles sont à l'extérieur du statu quo, du privilège blanc. Ces personnes développent des savoirs sur notre époque, sur les mouvements de notre société, et sur les discours contemporains qui étendent la compréhension des œuvres d'art au-delà de leur tangibilité. Le vrai commissariat d'exposition engagé crée de l'espace pour ces idées, non pas nouvelles mais souvent tues. Il se doit de réfléchir à des possibilités de diffusion créative, de mettre ensemble des œuvres d'art qui racontent une multitude d'histoires, qui parlent à tous les membres de la société. La commissaire engagée prend soin des œuvres et prend aussi soin des gens. ¶

Eunice Bélidor est commissaire, critique et chercheuse, spécialisée en art contemporain haïtien et intéressée par le design de mode, la performance, les études post-black et le féminisme.

[www.eunicebee.net](http://www.eunicebee.net)

—[programmation@articule.org](mailto:programmation@articule.org)